



# «Apu», y en a encore

**Récit d'apprentissage d'un enfant issu d'une famille très pauvre, la flamboyante trilogie du cinéaste indien Satyajit Ray, filmée dans les années 50, fait l'objet d'une ressortie en version restaurée.**

Tout premier film est une naissance de son auteur au cinéma. Mais rares sont ceux qui y mettent en scène l'aventure d'un regard. On songe par exemple au *Chien andalou* de Buñuel, l'éclatement au rasoir d'une pupille plein cadre. Dans *la Complainte du sentier* (1955) de Satyajit Ray, premier volet de la *Trilogie d'Apu*, qui allait signer l'acte de naissance d'un immense cinéaste et le révéler à l'international, une scène y fait écho. Dans la pénombre, une fillette vient réveiller son petit frère dont le visage est enfoui sous un drap de chanvre. L'enfant restant endormi, elle glisse sa main sous le tissu, dévoile une paupière fermée que ses doigts opiniâtres écarquillent de force, l'obligeant à s'ouvrir et à voir. Comme si, le regard n'allait pas de soi, était le fruit d'une lutte entre le sommeil et la veille, le tumulte de l'invisible que le visible ne dissipe jamais complètement.

**Monde flottant.** Le monde enfantin est tout entier cinématographique semble nous dire Ray. Ce qu'il regarde, il le fictionne et le transforme, alchimie immédiate, en jeux, fables et éclats merveilleux. L'enfance telle que décrite dans ce premier film est un monde flottant

et métamorphe, une conscience qui s'ignore encore comme telle et s'offre à nous sous le prisme d'un regard rêveur.

Adapté d'un classique de la littérature bengalie, *Pather Panchali*, roman de Bibhutibhusan Bandopadhyay (ou Banerji c'est selon), la *Trilogie d'Apu* prend ainsi la forme d'un récit d'apprentissage puisqu'on y suit les premiers pas dans la vie d'un enfant, vivant au sein d'une famille d'une extrême pauvreté dans un village du Bengale (*la Complainte du sentier*), puis son adolescence à Bénarès, la découverte salvatrice de la connaissance et des livres (*l'Invaincu*, 1956), jusqu'à l'âge adulte à Calcutta, l'amour naissant, le deuil et l'errance (*le Monde d'Apu*, 1959), trois films éblouissants et meurtrissants visibles en salles et en DVD et Blu-ray, dans une somptueuse copie restaurée.

Autour d'Apu, 7 ans, une sœur espiègle, Durga, qui chaparde des fruits dans le verger voisin pour les offrir à une vieille tante au dos brisé, un père lettré mais absent, qui peine à faire vivre les siens, et une mère courage (bouleversante Karuna Banerjee), dont l'âpreté de l'existence a durci le regard. Par son attachement sans misérabilisme aux détails

quotidiens, et son amour des paysages extérieurs, Ray semble clamer sa dette au néoréalisme italien, comme au vitalisme renoirien (qu'il avait connu sur le tournage indien du *Fleuve*), mais en y injectant une tonalité propre, ces moments suspendus comme des bulles de temps à l'état pur – telle la danse des araignées d'eau effleurant l'onde miroitante au son du sitar de Ravi Shankar, qui signe la partition des trois films. Ou encore l'échappée des enfants dans les herbes hautes, pour aller voir passer les trains, la ligne ferroviaire traçant une frontière symbolique entre la campagne et la ville, hors-champ.

**Poésie.** Motif central dans le cinéma de Ray, le train revient à plusieurs reprises et à des moments clés dans la trilogie. Attraction irrésistible de l'inconnu, qui permet de s'abstraire d'un réel trop miséreux dans le premier volet, il est dans *l'Invaincu* ce qui à la fois relie et éloigne Apu, interne au lycée, de sa mère, qui seule au village s'étiole à attendre son fils. Et dans *le Monde d'Apu*, la ligne de chemin de fer, qui jouxte la chambre miteuse du jeune homme (campé par le génial Soumitra Chatterjee, acteur fétiche de Ray), se fait menaçante.

Ce troisième volet, le plus flamboyant de cette trilogie, condense toutes les splendeurs du cinéma de Satyajit Ray, romanesque et sensible, sans une once d'afféterie, revêtant parfois les allures d'un conte – exemple, le mariage impromptu d'Apu. Invité aux noces d'une cousine d'un ami de fac, il accepte de l'épouser au pied levé, pour sauver l'honneur de la jeune mariée, dont le prétendant initial a sombré dans la démence.

Il y a enfin le rapport aux mots, à la littérature, la poésie de Tagore dont il déclame quelques vers au bord de l'eau, et le roman qu'il est en train d'écrire, autobiographique si l'on excepte l'amour, puisqu'il ne l'a pas encore connu, ironise son ami... L'amour va s'incarner dans le visage juvénile d'Aparna (Sharmila Tagore), son épouse inattendue, beauté délicate aux regards troubles, audacieux et timides. L'entente miraculeuse qui les lie prend toute la place : Apu, qui voulait être libre et jusqu'alors était prêt à sacrifier toute ambition matérielle pour écrire, n'en éprouve plus le besoin. Jusqu'à la tragédie qui le frappe, le désir (de vivre) qui le quitte, l'abandon de tout sur son chemin. Et in fine la réconciliation avec son fils qu'il n'a jamais vu. Cet





enfant qui ressemble à celui qu'il était, et qui donne à ce finale la figure parfaite d'un cercle se refermant sur lui-même, sa propre enfance oubliée, à laquelle il se reconnecte, temps perdu et retrouvé, prêt à vivre les nouveaux chapitres d'un livre qu'il lui appartiendra d'écrire.

**NATHALIE DRAY**

**LA TRILOGIE D'APU :**  
**LA COMPLAINT**  
**DU SENTIER, L'INVAINC**  
**LE MONDE D'APU**

de SATYAJIT RAY

Sortie en salle

et en coffret Blu-ray

ou DVD, Carlotta Films.

Ce qu'il regarde,  
Satyajit Ray  
le fictionne  
et le transforme  
en jeux,  
fables et éclats  
merveilleux.





Apu quitte le Bengale pour Bénarès, puis Calcutta. PHOTO CARLOTTA FILMS

